31. Pour porter quatre paires de Tefilin, chaque jour, il est nécessaire d’avoir un corps particulièrement pur. Les deux premières, celles de Rachi et de Rabbénou Tam, sont une obligation de la Torah, qui n’a pas été donnée pour les anges et prend donc la responsabilité des Injonctions qu’elle émet.

[Ainsi, les Tikouneï Zohar ‘Hadach disent: “ Ceux qui appartiennent à cette génération possèdent peu de connaissances et ils portent donc deux paires de Tefilin ”. Cette formulation indique bien qu’il s’agit d’une obligation. Le Beer Hétev Hayechénim dit que “ celui qui ne met pas les Tefilin de Rabbénou Tam est considéré comme s’il n’avait jamais accompli la Mitsva des Tefilin de sa vie ”. Mais, l’Admour Hazaken écrit, dans son Sidour que “ celui qui possède la crainte de D.ieu en son coeur doit mettre les Tefilin de Rabbénou Tam ”. Il n’en fait donc pas une obligation absolue, comme c’est le cas pour celles de Rachi. Dans son Pisskeï Hassidour, le Rav A. H. Naé indique que l’on doit commencer à porter les Tefilin de Rabbénou Tam dès l’âge de la Bar Mitsva.]

A l’opposé, lorsqu’une pratique est uniquement adoptée par quelques personnes et que la Torah n’en fait pas une obligation pour tous, la responsabilité personnelle est beaucoup plus grande. A ceci s’ajoute le fait que, pour les deux dernières paires de Tefilin, celles de Chimoucha Rabba et celles du Rabad, il est nécessaire d’avoir un corps particulièrement pur.

[Ainsi, Rabbi Moché Zakuta écrit: “ Pour porter les Tefilin de Chimoucha Rabba, il faut avoir un corps pur, des pensées saintes et affinées ”. Rabbi Mena’hem Azarya de Fano dit: “ Leur profondeur est immense et c’est avec difficulté que nos Sages ont permis de les porter ”. Le Emek Haméle’h affirme: “ Personne ne peut porter les Tefilin de Chimoucha Rabba. Aucun homme n’est apte à le faire.]

Il est écrit que le ‘Hassid, Rabbi Hillel de Paritch, portait quatre paires de Tefilin. Il est dit aussi que, selon le témoignage de quelqu’un, les fils du Tséma’h Tsédek en faisaient de même. Des ‘Hassidim de notre génération le firent également, comme Rabbi Its’hak Matmid, Rabbi Tsvi Hirsh Gourary.

Moi-même, j’ai eu peur de le faire, jusqu’à ce que le Rabbi m’ait demandé de porter les quatre paires de Tefilin. Dès lors, j’ai adopté cette pratique, m’en remettant à la responsabilité du Rabbi.

A l’époque, le Rabbi m’avait dit qu’il commanderait lui-même ces Tefilin, afin de respecter la confidentialité.

Quand le Hayom Yom fut imprimé, le Rabbi permit que soit révélée la manière de mettre ces quatre paires de Tefilin. Cette explication y figure donc.

Un verset dit: “ garde l’intégrité (*Tam*) et vois la droiture (**Yachar**) car la paix (*Chalom*) est la finalité de l’homme ”. Il fait allusion à ces quatre paires de Tefilin. Le mot *Tam*, désigne celles de Rabbénou Tam. *Yachar* est l’anagramme de Rachi. Le terme *Chalom* fait allusion à Chimoucha Rabba, dont le concepteur est Rav Sar Chalom (qui, selon le ‘Hatan Sofer, n’est pas Rav Hay Gaon, cité par le Rabad).

Les Tefilin de Chimoucha Rabba et surtout celles du Rabad sont plus élevées que celles de Rachi et de Rabbénou Tam. C’est la raison pour laquelle personne n’avance qu’il faille faire une bénédiction en les mettant.

Les Tefilin de Rachi sont liées à l’attribut d’analyse raisonnée, ‘*Ho’hma* et celles de Rabbénou Tam, à l’attribut de découverte intellectuelle, *Bina*. Les Tefilin de Chimoucha Rabba et du Rabad sont toutes liées à *Kéter*, la couronne qui surplombe l’enchaînement des mondes. Elles sont donc trop élevées pour que leur influence soit attirée ici-bas par la récitation d’une bénédiction.

32. Les ‘Hassidim, lorsqu’ils se trouvaient en Allemagne, ont demandé si l’on pouvait fabriquer des fils de Tsitsit à la machine. J’ai transmis cette question au Rabbi, car le Rabbi de Tsants adopte une position très rigoriste, en la matière. Le Rabbi me raconta que les réfugiés, qui arrivèrent en Russie, en 5675, ne disposaient pas de Talith et de Tsitsit. On posa alors cette même question au Rabbi Rachab, qui délégua un émissaire dans la fabrique de Gansburg, où l’on confectionnait des fils de Tsitsit à la machine. Par la suite, le Rabbi Rachab dit que l’on pouvait réciter une bénédiction sur de telles Tsitsit.

33. Je n’ai pas entendu le Rabbi faire systématiquement suivre le nom du Or Ha’haïm ou du Chneï Lou’hot Haberit du titre *Hakaddoch*, celui qui est saint.

Ainsi, le Rabbi indiqua que l’Admour Hazaken était un “ Juif du Chneï Lou’hot Haberit ”. Il priait avec son Sidour, de la manière qu’il prescrit lui-même. Or, pendant ce récit, il n’employa pas le mot *Hakadoch*.

34. Le Rabbi raconta que le Rabbi de Rughin, enfant, étudiait la Torah auprès de son professeur et lui posait invariablement les questions auxquelles Rachi répond, dans son commentaire.

Lorsque ce professeur lui enseigna le verset du rêve de Yaakov, “ il rêva et vit une échelle, plantée en terre, dont l’extrémité parvenait jusqu’au ciel. Des anges y montaient et y descendaient ”, il lui demanda: “ Hé bien, pourquoi ne poses-tu pas de question? Rachi, lui se demande pourquoi l’on ne dit pas: “ y descendaient et y montaient ” ”.

Le Rabbi de Rughin répondit:

“ On ne peut pas poser de question sur un rêve. ”

***Grandeur du Rabbi***

***(Discours du Rabbi, 2 Iyar 5710)***

35. On m’a posé la question suivante. Quelle était la qualité du Rabbi, par rapport aux autres grands de notre peuple?

Voici ce que j’ai répondu. Chacun de ces grands a eu un domaine d’action spécifique. Le Rabbi, en revanche, a été actif dans tous les domaines à la fois, depuis les plus élevés, comme la révélation des plus profonds secrets de la ‘Hassidout, jusqu’aux plus simples, comme le port des Tefilin ou le respect du Chabbat.

Bien plus, son intervention a même été matérielle et, chaque fois qu’il agissait, il le faisait par toutes les forces de son être.

***La signature du Rabbi***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Vaéra 5711)***

36. Un an environ avant de quitter ce monde, le Rabbi a pris l’habitude, dans sa signature, d’écrire le *Youd* initial comme dans un Séfer Torah. Il signait ainsi les lettres qu’il adressait à tous les Juifs, qui qu’ils soient.

La valeur numérique du *Youd* est dix et, à propos du dixième animal consacré au Temple, il est écrit: “ lui et celui qui est donné à sa place seront sacrés ”. Le Rabbi exigeait que ce qui est donné à la place soit également consacré.

***J’ai besoin de mes enfants***

***(Discours du Rabbi, A’haron Chel Pessa’h 5710)***

37. Le traité Ketouvot 103a dit: “ Nos Sages ont enseigné que Rabbi, lorsqu’il quitta ce monde, dit: “ J’ai besoin de mes enfants. La bougie sera allumée à sa place. La table sera dressée à sa place. Le lit sera fait à sa place ” ”.

On peut donner, à ce propos, l’explication suivante. Quitter ce monde est également partir d’un endroit pour en gagner un autre, d’un lieu de travail pour en rejoindre un autre. C’est le sens de la Haftara, lue après la Torah, qui est de la même étymologie que *Petira*, le décès. Il s’agit bien, dans ce cas, de quitter la Torah pour lire les prophètes.

Les Justes connaissent une élévation perpétuelle, dans ce monde comme dans l’autre monde, d’une étape vers la suivante. De ce point de vue, la *Petira* marque bien l’accession vers un stade plus élevé du service de D.ieu.

Lorsque Rabbi quitta ce monde, il dit: “ J’ai besoin de mes enfants ”. Non seulement ses enfants ont besoin de lui, mais, bien plus, il a lui-même besoin de ses enfants.

De fait, on pourrait penser qu’accédant désormais à une étape plus élevée du service de D.ieu, il perdrait le contact avec nous. Rabbi écarte cette éventualité et affirme lui-même, lorsqu’il quitte ce monde: “ Certes, je m’élève désormais vers un stade infiniment plus élevé du service de D.ieu. Mais, où que je me trouve, je penserai à vous. Bien plus, jusque dans mes élévations les plus importantes, je continue à avoir besoin de votre service de D.ieu, “ J’ai besoin de mes enfants ”.

38. “ La bougie sera allumée à sa place. La table sera dressée à sa place. Le lit sera fait à sa place ”. Voici comment il faut interpréter cette expression. En tous les domaines où l’on s’adressait jusqu’à maintenant au Rabbi, rien n’est changé.

De manière générale, on consultait le Rabbi dans deux domaines, pour réparer une faute ou bien pour assurer sa subsistance morale, d’une part, pour transformer sa situation matérielle et assurer sa subsistance physique, d’autre part, en faisant, bien sûr, abstraction de toute grossièreté. Dans chacun de ces domaines, on peut distinguer trois aspects.

Lorsque l’on demandait à être reçu par le Rabbi pour un problème matériel, celui-ci pouvait être de trois natures, enfant, santé ou subsistance matérielle, qui correspondent, précisément, à la bougie, à la table et au lit.

La santé est symbolisée par la bougie, ainsi qu’il est dit: “ la bougie de D.ieu est l’âme de l’homme ”, la subsistance matérielle, par la table et les enfants, par le lit. Dans tous ces domaines, le Rabbi continue à assumer sa mission. Il peut apporter une réponse et le fait exactement comme avant. Il accorde maintenant son influence, tout comme il le faisait auparavant.

39. Ce qui est vrai dans le domaine matériel l’est aussi spirituellement. En la matière, la bougie existe également et elle fait allusion aux Mitsvot, en général, ainsi qu’il est dit: “ car la bougie est une Mitsva ”. La table désigne plus spécifiquement la Torah qui, en plus d’être définie comme un vêtement moral, au même titre que toutes les autres Mitsvot, est également présentée comme une nourriture spirituelle.

Il en est ainsi pour celui qui a un comportement normal. A l’opposé, on pourrait penser que l’homme qui a mal agi et s’est écarté du droit chemin a, de la sorte, rompu le lien qui le rattachait au Rabbi. Comment pourrait-il le conserver après que celui-ci ait quitté le monde? En fait, cette conception est erronée et le Rabbi répond encore aux questions sur la manière de réparer une faute ou de prévenir la chute morale.

Une telle situation n’est envisageable qu’ici-bas. Celui qui, saisi par un esprit de folie, perd toute conscience, est comparable à un homme couché, dont la tête et le pied se trouvent au même niveau. De plus, différentes fautes, qu’il convient de réparer, concernent le comportement intime ou la médisance, deux domaines qui sont, du reste, liés.

C’est pour cela qu’il est ici question de lit, car celui-ci doit être intègre. On doit, en particulier, réparer les erreurs de jeunesse, qui dressent un écran entre l’homme et le Créateur. Là encore, le Rabbi apporte des réponses, à l’heure actuelle, exactement comme il le faisait auparavant.

40. On peut soulever une objection. On sait qu’un Rabbi accordant une entrevue à quelqu’un doit trouver en lui l’équivalent du problème qui lui est soumis, au moins dans sa forme la plus fine, afin de pouvoir lui apporter une solution. Un récit de l’Admour Haémtsahi, imprimé par ailleurs, en fait la preuve, puisqu’il interrompit les entrevues qu’il accordait pour cette raison.

Auparavant, le Rabbi se trouvait dans ce monde. Il subissait, d’une certaine façon, les limites d’un corps physique et pouvait donc trouver en lui cet équivalent, au moins de manière fine, comme l’indique le récit de l’Admour Haémtsahi. A l’heure actuelle, par contre, il n’y a plus rien de tout cela et comment le Rabbi pourrait-il donc répondre à de telles questions?

Nous répondrons à cette question après avoir introduit une notion préalable. De manière générale, pourquoi s’adresser à un Rabbi? Pourquoi placer un intermédiaire entre D.ieu et soi-même?

Certains ont la même interrogation à propos de la crainte de D.ieu. Un homme, dont l’activité consiste à collecter des fonds pour une certaine institution et qui s’acquitte de sa mission comme on le fait à l’heure actuelle, acceptait de transmettre des demandes de bénédiction dans les domaines matériels. Il les refusaient, en revanche, lorsqu’elles portaient sur les domaines spirituels. Il disait: “ D.ieu Lui-même ne peut intervenir, en la matière. N’est-il pas dit que “ tout est dans les mains de D.ieu sauf la crainte de D.ieu ”? ”.

41. En fait, une telle conception est une erreur. Il est dit que “ Israël, la Torah et le Saint béni soit-Il ne font qu’un ”, non pas que les Juifs se lient à la Torah et cette dernière à D.ieu, mais bien que tous trois ne forment qu’une seule et même entité. Et, il en est de même pour l’attachement des ‘Hassidim avec leur Rabbi. Il ne s’agit pas de deux éléments qui se joignent, mais bien d’une existence unique.

Le Rabbi n’est pas un intermédiaire créant une rupture entre D.ieu et les hommes, mais bien un intermédiaire qui les unifie. On peut dire, en conséquence, qu’un ‘Hassid, son Rabbi et D.ieu ne font qu’un.

Je n’ai jamais vu un texte de ‘Hassidout présentant cette affirmation d’une manière aussi tranchée. Il s’agit, en fait, d’un sentiment, que l’on peut partager ou non. Je ne souhaite pas polémiquer avec celui qui ne le partage pas. Qu’il ait le sort qu’il désire.

On ne peut donc pas s’interroger sur la qualité d’intermédiaire du Rabbi, puisque celui-ci, à travers son corps physique, exprime l’Essence de D.ieu. Ainsi, le Zohar dit: “ Que signifie l’expression “ la face de D.ieu ”, employée par le verset? Elle désigne le visage de Rabbi Chimeon Ben Yo’haï ”.

[J’ai vu des érudits de la partie révélée de la Torah s’interroger et même s’indigner d’une telle affirmation. Comment est-il possible de la formuler? Elle apparaît pourtant clairement dans cette même partie révélée de la Torah, puisque le Yerouchalmi Bikourim, chapitre 3, paragraphe 3, dit: “ “ Et D.ieu se trouve dans le Sanctuaire de Sa sainteté ”. Cette expression désigne Rabbi Its’hak, fils de Rabbi Eléazar, quand il se trouvait dans la synagogue et la maison d’étude de Kissarin.]

Par ailleurs, un ange qui reçoit une mission divine porte lui-même le Nom de D.ieu pendant tout le temps qu’il consacre à la mener à bien. Et, Moché, notre maître, disait: “ Je donnerai de l’herbe dans ton champ, pour tes animaux ”.

De même, on ne peut se demander comment le Rabbi apporte une réponse à une question qui se pose ici-bas. Car, il existe un lien profond entre lui et les ‘Hassidim. C’est la raison pour laquelle il a dit que, là où il se trouverait, il aurait “ besoin de ses enfants ”.

42. Le Rabbi se trouve parmi nous exactement comme avant. Il est dans son bureau, comme auparavant et il écoute la réunion ‘hassidique à laquelle nous participons maintenant. De fait, comment une telle réunion peut-elle avoir lieu? Parce qu’il souhaite lui-même qu’il en soit ainsi.

Une fois, le Rabbi a branché son microphone et écouté la réunion ‘hassidique qui se tenait ici. Il est clair qu’il agit à l’identique, ou même encore plus que cela, à l’heure actuelle. C’est une évidence.

43. Le Séfer ‘Hassidim dit que Rabbi avait l’habitude de rentrer chez lui, tous les vendredis soirs. Il portait ses vêtements du Chabbat et récitait le Kiddouch pour tous ceux qui étaient présents.

Le coucher du soleil est passé. Nous avons achevé la prière de Min’ha et Rabbi arrive. Il fera le Kiddouch et restera ici toute cette nuit.

44. Cet hiver, je suis entré, une fois, dans le bureau du Rabbi. Il y était assis, appuyé sur sa main, très pensif. Il me dit qu’il voulait se rendre en Erets Israël et je lui répondis:

“ Comment envisager un tel voyage? Il y a tant à faire, ici! ”.

Il réfléchit quelque peu, puis me dit:

“ Hé bien, c’était une belle pensée. ”

Par la pensée, il se trouvait déjà en Erets Israël. C’est là que l’on a conduit la dépouille de Yossef.

45. Une fois, un ‘Hassid arriva d’un endroit très éloigné et il demanda au Rabbi de commenter la ‘Hassidout. Le Rabbi lui répondit qu’il le ferait pendant le Chabbat et l’homme rétorqua aussitôt que, lorsqu’il venait voir le Rabbi, c’était, pour lui, le Chabbat. Aussitôt, le Rabbi commenta la ‘Hassidout.

Et, il en est de même à l’heure actuelle, pour celui qui est attaché au Rabbi comme il doit l’être. Chaque jour, à chaque moment, il peut vivre le Chabbat. Dès lors, le Rabbi arrive, fait le Kiddouch pour tous les présents. Bien plus, il récite le Kiddouch comme lui-même sait le faire, avec toute la sainteté qui le caractérise.

***Les trésors dilapidés***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Vayakhel-Pekoudeï 5710-1950)***

46. Dans la dernière séquence de discours ‘hassidiques rédigés par le Rabbi, celui-ci répondit à toutes les questions et il introduisit, de manière allusive, tout ce qui allait se passer.

Dans le discours ‘hassidique édité pour le 2 Nissan, il définit l’Attribut de la victoire, *Nétsa’h* et il précise que celui-ci prend sa source dans l’essence de l’âme, à un stade beaucoup plus élevé que toutes les autres forces. C’est la raison pour laquelle, afin d’obtenir la victoire au combat, on peut dilapider les trésors les plus précieux, accumulés au fil des générations. Bien plus, le roi lui-même part à la guerre et il offre même sa vie, pourvu que l’on obtienne la victoire. On peut en déduire la source élevée de l’attribut de *Nétsa’h*, au sein de l’âme juive.

Le Rabbi applique tout cela à la période actuelle, en ces derniers moments avant la délivrance, alors que la transformation de la matière du monde parvient à son terme. Dans le périodique Hakerya Vehakedoucha, le Rabbi écrivit que la délivrance est imminente et que le service de D.ieu, à l’heure actuelle, consiste à obtenir la victoire et à se soumettre à D.ieu.

Pour obtenir cette victoire, on a dilapidé les trésors les plus précieux, accumulés pendant les précédentes générations. C’est la raison pour laquelle le Rabbi a révélé, dernièrement, de nombreux récits, qui étaient restés cachés, à chaque époque, depuis celle du Baal Chem Tov et de son maître, A’hya de Chilo.

[Rabbi Chimeon Ben Yo’haï, le maître de l’enseignement ésotérique de la Torah, indiqua qu’il pouvait faire acquitter le monde entier dans le jugement, s’il s’associait à A’hya de Chilo. De fait, le Ari Zal explique que le premier était la réincarnation du second. Et, à l’époque du Machia’h, “ les enfants d’Israël quitteront l’exil dans la miséricorde ”, en accédant à la connaissance du Zohar, ouvrage de Rabbi Chimeon Ben Yo’haï. De, même, on obtiendra la délivrance en répandant largement les sources de l’enseignement du Baal Chem Tov.

Or, A’hya de Chilo reçut l’enseignement de Moché, notre maître. Il fut parmi ceux qui quittèrent l’Egypte. Par la suite, il devint membre du tribunal de David et il enseigna la Torah au prophète Elyahou. En fait, ce dernier prépare la venue du Machia’h, le rapprochement de ceux qui se sont éloignés, ainsi qu’il est dit: “ Je vous envoie le prophète Elyahou, avant le grand et redoutable jour. Il fera revenir les coeurs des parents et des enfants ”.

Et le Baal Chem Tov reçut une mission similaire. Il aima son prochain, même celui qui est à l’autre extrémité de la terre, même le plus simple. Il diffusa également les sources de son enseignement, afin de préparer la venue du Machia’h.

Pourquoi le prophète Elyahou et le Baal Chem Tov apprirent-ils, l’un et l’autre, la Torah auprès d’A’hya de Chilo? Peut-être parce que celui-ci prophétisa et annonça la scission d’Israël en deux royaumes, qui introduisit des pratiques idolâtres et provoqua l’exil. Tout cela sera réparé lorsque le Machia’h viendra. Alors, il n’y aura plus de coupure, l’idolâtrie disparaîtra, tous seront purifiés et la royauté de David sera rétablie.

Le Machia’h est la quintessence de l’âme juive.]

Le Rabbi a révélé tous ces récits et il y a là, à proprement parler, une “ dilapidation ”, car nul ne leur accorde l’attention qu’ils méritent. Mais, cette prodigalité se justifie, puisqu’elle permet d’obtenir la victoire.

Néanmoins, il semble que tout cela n’ait pas été suffisant. Alors, explique le Rabbi dans ce discours, le roi se rend personnellement au combat. C’est bien ce que fit le Rabbi. Il ne se limita pas aux préoccupations les plus élevées. Il se consacra aussi aux tâches les plus simples. En un mot, il fit lui-même la guerre.

Si nous en avions eu le mérite, tout cela aurait été suffisant pour obtenir la victoire et le Rabbi nous aurait conduit, depuis bien longtemps, à la rencontre du Machia’h. Mais, nous ne nous sommes pas soumis à lui comme il aurait fallu le faire et cela n’a donc pas suffi. Le Rabbi précise donc, dans son discours, que le roi fait don de sa vie.

Dans ce discours, qui est partie intégrante de la Torah, le Rabbi ne dit rien de plus et l’on peut en conclure que tout cela suffit. Il suffit, désormais, de réunir toutes ses forces, afin d’obtenir la victoire. Alors, le Rabbi nous conduira à la rencontre de notre juste Machia’h.

***Connaître par coeur un discours du Rabbi***

***(Discours du Rabbi, 19 Kislev 5711)***

47. Je voudrais formuler une autre proposition, que l’on récite, intégralement ou au moins partiellement, le discours ‘hassidique que le Rabbi a fait publier pour le jour de son décès. De temps à autre, lorsque l’on est perplexe ou saisi par le doute, ou encore victime de son mauvais penchant, on réfléchira au contenu de ce discours.

Peu importe la quantité, qu’on le récite en totalité ou, si, pour une raison quelconque, on n’en est pas capable, qu’on en dise la moitié. Seule la qualité doit être prise en compte. Le texte doit s’écouler, comme de l’eau vive, encore attachée à la source.

48. Dans une causerie du 19 Kislev, le Rabbi raconte qu’en 5680, année durant laquelle il prit congé de son père, qui allait quitter ce monde, celui-ci lui parla beaucoup du discours, imprimé dans le Likouteï Torah, qui est intitulé “ tu honoreras l’ancien ”.

Ce discours explique que, lorsque l’on connaît, par coeur, des paroles de la Torah, on porte en soi la Présence divine, même quand on ne les étudie pas. C’est la raison pour laquelle on doit se lever devant un érudit, même quand il ne se consacre pas à l’étude, dès lors que des paroles de la Torah sont gravées dans son esprit.

Lorsque l’on connaîtra ce discours ‘hassidique par coeur, on raffermira son attachement au Rabbi, en le récitant et, en outre, même lorsqu’on ne le dira pas, on aura l’enseignement du Rabbi, qu’il a transmis aux ‘Hassidim, gravé dans son esprit. Ainsi, on sera perpétuellement lié à lui, “ sans aucune interruption, sans séparation, pas même pour un seul instant ”, selon l’expression du Likouteï Torah.

Pour cela, on aura ce discours gravé dans son esprit. Ce sera de l’eau vive, émanant de la source et provenant de l’essence de l’âme.

***Le prophète Elyahou et le Baal Chem Tov***

***(Discours du Rabbi, 13 Chevat 5711)***

1. C’est aujourd’hui la Hilloula de la Rabbanit Shterna Sarah, mère de mon beau-père, le Rabbi.

Le Rabbi Maharach était très ordonné et son emploi du temps était bien connu. On savait, en particulier, quand il allait se promener. Lorsqu’il le faisait, on entrait dans son étude et l’on recopiait les manuscrits de ‘Hassidout. Un garde était alors placé, qui devait prévenir du retour du Rabbi Maharach. De nombreux manuscrits furent recopiés de cette façon.

La Rabbanit était parmi ceux qui les recopiaient. Mon beau-père, le Rabbi, possède ce qu’elle copia. Il plaça ces feuilles dans le même dossier que les notes prises par le Rabbi Rachab.

2. Le Rabbi raconta qu’il avait lui-même agi de la sorte avec son père, le Rabbi Rachab. Une fois, ce dernier le surprit alors qu’il recopiait des manuscrits. Il lui demanda: “ Est-ce à dire que je ne suis plus le maître chez moi? ”.

Le Rabbi en fut profondément brisé et il demanda comment il pouvait se racheter. Peu après, le Rabbi Rachab lui donna l’autorisation de consulter les manuscrits et, lorsqu’il partait en voyage, il lui laissait les clés des bibliothèques.

3. On peut s’interroger. Le Rabbi Maharach se doutait sûrement ou même savait avec certitude que l’on recopiait ces manuscrits, en son absence. Il connaissait bien le Rabbi Rachab et sa soif pour la ‘Hassidout. Et, dès lors, de deux choses, l’une. Ou bien il ne souhaitait pas que l’on fasse ces copies et il aurait donc dû prendre des mesures pour les empêcher, ou bien elles ne le dérangeaient pas et il pouvait accorder son autorisation de le faire. Pourquoi fallut-il que cela se passe de cette façon?

Et l’on peut s’interroger, de la même façon sur la manière dont le Rabbi recopia les manuscrits du Rabbi Rachab. Pourquoi l’autorisation de le faire ne lui fut-elle pas accordée d’emblée?

La réponse à ces questions est la suivante. Certains événements doivent se dérouler de telle façon que l’on ait recours à la ruse. C’est ainsi qu’Its’hak accorda sa bénédiction à Yaakov. C’est ainsi que l’on peut définir également la “ folie ” mise au service de la sainteté.

4. Lors de mon mariage, le Rabbi expliqua que les âmes des aïeuls descendent, du monde de la vérité, pour assister aux réjouissances auxquelles il donne lieu. Pour chaque Juif, trois générations reviennent ainsi, mais, pour certains, il peut s’agir d’un beaucoup plus grand nombre. Et, le Rabbi mentionna tous nos maîtres, jusqu’à l’Admour Hazaken.

Le Rabbi n’en a pas dit plus et j’ai donc moi-même cité nos maîtres nominativement, dans le discours ‘hassidique du 10 Chevat, jusqu’à l’Admour Hazaken. J’ai eu peur de mentionner quelqu’un dont le Rabbi n’a pas parlé. De fait, pourquoi faudrait-il le faire, puisque le Rabbi s’en est abstenu? Néanmoins, j’en ai été contrarié.

Ce jour est le prolongement du 10 Chevat, puisque le discours ‘hassidique édité par le Rabbi pour cette date, qui est intitulé “ Celle qui réside dans les jardins ”, fait suite à celui qu’il a laissé pour le 10 Chevat. J’ai mentionné, aujourd’hui, tous nos maîtres depuis le Baal Chem Tov. En effet, on sait que celui qui est sincèrement peiné de ne comprendre que peu ou pas du tout une explication de nos Sages doit prononcer, avec ferveur, le nom de ces Sages. Cette pratique lui sera profitable, de différents points de vue. De même, on disait, lorsque le service de D.ieu était effectué dans le Temple: “ L’orient s’est éclairé jusqu’à ‘Hevron ”, afin de rappeler et de mettre en évidence le mérite des Patriarches, reposant dans cette ville. Il en est de même, en l’occurrence.

5. Le Baal Chem Tov indiqua qu’il pouvait monter dans le ciel avec son corps, comme le fit le prophète Elyahou. Néanmoins, il souhaita mettre en pratique les termes du verset: “ tu es poussière et tu retourneras vers la poussière ”. Or, s’il est positif de retourner à la poussière, pourquoi le prophète Elyahou renonça-t-il à l’élévation qui en résulte?

L’explication est la suivante. La plénitude de toute chose est mesurée en fonction de la mission spécifique qui lui est confiée. Elyahou, par rapport au rôle qu’il reçut, devait donc s’élever vers le ciel avec son corps. Le Baal Chem Tov, pour sa part, put atteindre la perfection en appliquant le verset “ tu retourneras vers la poussière ”.

6. On peut, peut-être, proposer à tout cela l’explication suivante. Le prophète Elyahou fut chargé d’assister à toutes les circoncisions, de rendre visite aux Juifs, le soir de Pessa’h et de sauver Rav Hamnouna l’ancien.

Il est, néanmoins, une différence entre ces situations. Lors d’une circoncision ou bien le soir de Pessa’h, Elyahou est présent sans son corps. En revanche, par respect pour Rav Hamnouna l’ancien, il se vêtit de son corps pour aller le sauver. C’est, du reste, la raison pour laquelle il ne put se rendre auprès de Rabbi Chimeon Ben Yo’haï, dans la grotte. Il devait, au même moment, sauver Rav Hamnouna l’ancien. Or, il peut assister à plusieurs circoncisions qui se déroulent simultanément, visiter tous les foyers juifs en même temps, le soir de Pessa’h. Pourquoi ne pouvait-il se trouver également dans la grotte de Rabbi Chimeon Ben Yo’haï?

La réponse est la suivante. Lors d’une circoncision, son corps n’est pas présent et c’est donc uniquement un reflet de lui-même qui se dévoile. Il peut donc se trouver simultanément en deux endroits. S’il s’agit d’honorer les Justes, par contre, il vient avec son corps et c’est donc l’essence de lui-même qui se révèle. Dès lors, il ne peut se trouver, en même temps, dans deux endroits différents.

Elyahou est également chargé de confier des missions aux Sages et, point le plus essentiel, il rapprochera les coeurs, juste avant la venue du Machia’h. De même, il annoncera la proximité de sa venue. Pour ce faire, il se révélera également avec son corps, comme on peut le déduire de l’affirmation du Talmud, selon laquelle il devra respecter les limites entourant les villes que l’on ne peut traverser, pendant le Chabbat.

C’est pour cette raison que le prophète Elyahou dut monter dans le ciel avec son corps, qui est resté entier et qui se trouve, depuis lors, dans le monde spirituel de *Yetsira*. Quand cela est nécessaire, il se revêt à nouveau de ce corps et il descend ici-bas. Telle est, pour lui, la plénitude.

7. Pour ce qui concerne le Baal Chem Tov, on sait qu’il naquit à une époque où les Juifs étaient en situation d’évanouissement. Il reçut donc le nom du peuple juif, Israël et, de la sorte, il le ranima. On sait, en effet, que l’on peut faire reprendre connaissance à celui qui est évanoui en lui chuchotant son nom, à l’oreille.

Une femme était très malade, il y a quelques années. Elle resta, pendant une longue période, dans une situation très critique. On consulta le Rabbi, à ce propos. Il répondit que l’on devait chuchoter à l’oreille de cette femme le nom du Rabbi. C’est ce que l’on fit et elle retrouva ses esprits, puis, par la suite, elle guérit complètement.

En apparence, quelle relation établir entre le nom du Rabbi et cette femme? Comment put-elle être guérie parce que l’on dit ce nom à son oreille? En fait, pourquoi celui qui est évanoui retrouve-t-il connaissance lorsque l’on chuchote son propre nom à son oreille? Parce que l’évanouissement fait disparaître la vitalité spécifique à chaque membre du corps, mais non sa vitalité globale, laquelle est précisément liée au nom. Mentionner ce nom est donc le moyen de révéler, de nouveau, cette vitalité, en chaque membre.

Mais, parfois, la vitalité globale disparaît, à son tour. Il faut alors citer le nom du Rabbi, de l’âme collective du peuple juif, dont l’âme du malade et sa vitalité globale font partie. Alors, cette vitalité globale peut se régénérer.

Lorsque l’âme du Baal Chem Tov descendit dans ce monde, les Juifs, qui étaient évanouis, reprirent connaissance, car il était leur âme collective. Néanmoins, il dut vivifier également les Juifs les plus simples, les plus inconscients. Il lui fallut donc traverser tous les niveaux, y compris les plus inférieurs, où il devait également insuffler la vie et l’attachement à D.ieu. C’est pour cela qu’il dut ou voulut mettre en pratique les termes du verset “ tu retourneras vers la terre ”.

Telle était la mission confiée au Baal Chem Tov et c’est, bien évidemment, en la menant à bien qu’il put obtenir la plénitude.

8. Que tirer de tout ce qui vient d’être dit pour le service de D.ieu, en général et surtout pour le nôtre?

En fait, nous ne devons pas rechercher des accomplissements grandioses et merveilleux, pas même si nous étions capables d’imaginer ce qu’ils doivent être. Car, si ceux-ci ne font pas partie de la mission confiée à une âme, lorsque celle-ci est descendue ici-bas, il est peu probable qu’elle puisse les accomplir. De plus, à quoi bon envisager de telles réalisations si l’on n’accomplit pas la mission que l’on se voit confier par la divine Providence?

Très simplement, pourquoi désirer des accomplissements grandioses et merveilleux? Et, que définir comme tels? Comment même les envisager si l’on ne met pas en pratique la mission que l’on a reçue de D.ieu, par l’intermédiaire de Ses serviteurs, les Justes et que l’on doit mener à bien?

Concrètement, pour ce qui nous concerne, celui qui a reçu du Rabbi une mission, un travail, même s’il pense pouvoir dépasser de telles réalisations, même s’il est convaincu de disposer des forces nécessaires, doit savoir que cette voie n’est pas la sienne et qu’elle ne le conduira pas à la plénitude. Bien plus, puisse D.ieu faire qu’il n’en découle rien de négatif.

Il faut donc s’agripper à la poignée de la porte du Rabbi, s’engager sur “ le chemin droit qu’il nous a indiqué et que nous suivrons ”. C’est ainsi que l’on recevra le bien, dans ce monde et dans le monde futur.

9. On m’a demandé comment je pouvais affirmer que se réaliserait bientôt la promesse selon laquelle “ ils se réveilleront et se réjouiront, ceux qui reposent sous terre ” et qu’il sera parmi eux, que le Rabbi lui-même nous fera quitter l’exil. N’est-il pas dit que le Machia’h doit d’abord venir et instaurer l’ère messianique? Ce n’est que plus tard que les morts revivront, comme l’explique la ‘Hassidout.

La réponse à cette question est la suivante. De façon générale, il est dit que d’abord, doit intervenir la venue du Machia’h, puis la reconstruction du Temple, le rassemblement des exilés et, enfin, la résurrection des morts. Néanmoins, il n’est pas exclu que certaines personnes revivent d’emblée. Le Talmud et le Midrach rapportent différents récits de Justes qui firent revivre des morts et nos Sages emploient même, au traité Avoda Zara 10b, l’expression suivante: “ Le plus petit d’entre vous peut faire revivre les morts ”.

10. La Techouva ne doit pas se limiter à confesser sa faute. Bien au contraire, elle consiste à soumettre l’âme à sa source première, ainsi qu’il est dit: “ L’esprit retourne vers D.ieu, Qui l’a donné ”. Or, ceci peut être accompli en un seul instant, en un seul mouvement.

Il est donc possible, et peut-être même nécessaire, d’accéder à la Techouva également pendant le Chabbat, anagramme de *Tachev*, fais Techouva. Se libérer de ses préoccupations et recevoir l’élévation n’est pas un acte profane. Il est donc permis de le faire pendant le Chabbat.

11. La Techouva peut être réalisée en un seul instant et ce qu’il nous revient encore d’accomplir, dans le monde, est très modeste. Malgré cela, l’empressement est nécessaire et l’on sait que cette qualité va à l’encontre de la tristesse, que, bien au contraire, elle accompagne la joie. Le discours du Rabbi, précédemment cité, donne trois définitions d’un soldat et celles-ci doivent être reprises pour préciser le sens de l’empressement.

Nos maîtres attendent tout cela de notre part et, à n’en pas douter, ils mettent, eux-mêmes, ces enseignements en pratique, en tant que chefs du peuple juif, comme l’explique le Maguid Devarav le Yaakov, du Maguid de Mézéritch.

De plus, nous recevons de l’aide et des forces pour mener à bien la mission qui nous est confiée et pour avancer sur le droit chemin. Je ne sais pas s’il faut demander que cela soit facile, car un effort nécessite un investissement personnel, duquel nul ne peut se passer. En revanche, on peut, à n’en pas douter, demander que disparaissent les voiles et les obstacles, que l’on connaisse la réussite.

***L’homme et l’arbre***

***(Discours du Rabbi, 11 Chevat 5722,***

***aux jeunes élèves de la Yechiva Loubavitch de Montréal)***

1. Ce Chabbat est le 15 Chevat, date qui est définie par la Michna comme le nouvel an des arbres, tout comme le 1er Tichri est le nouvel an des hommes. En effet, c’est le 1er Tichri qu’est décidé tout ce qui adviendra à l’homme pendant l’année et, de la même façon, le 15 Chevat est le nouvel an des arbres.

La Torah précise que “ l’homme est tel l’arbre du champ ” et nos livres sacrés confirment qu’un homme ressemble à un arbre, de différents points de vue. L’arbre est un végétal, en Hébreu *Tsoméa’h*, textuellement celui qui pousse. De fait, il est d’abord une graine, puis un arbuste et, enfin un grand arbre, qui porte ensuite des fruits. Tel est l’enseignement qu’un homme, en général et un Juif, en particulier, doit apprendre d’un arbre. Il est nécessaire de “ pousser ” en permanence.

Aussi positive que puisse être la journée d’aujourd’hui, du point de vue de l’étude de la Torah, de la pratique des Mitsvot ou, de manière générale, du comportement, il faut se renforcer pour que celle de demain soit encore meilleure, puis celle d’après-demain encore plus positive.

Lorsque l’on fait des efforts, on a l’assurance de recevoir les forces nécessaires, l’aide de D.ieu, permettant une élévation perpétuelle et un accomplissement au delà même de ce que l’on a escompté.

2. Vous étudiez la Torah dans une institution qui a été fondée par le Rabbi, dont nous venons de célébrer la Hilloula et vous adoptez le comportement qui convient à ses disciples.

Puisse donc D.ieu faire que vous mettiez ses enseignements en pratique, que vous “ poussiez ” au sein de la Torah, des Mitsvot et du bon comportement, que vous fassiez tout cela avec joie et enthousiasme.

Que vous procuriez de la satisfaction, une satisfaction véritable, juive et ‘hassidique, à vos parents, aux enseignants de la Yechiva et au Rabbi, dont on a célébré la Hilloula.

Faites un bon voyage et soyez en bonne santé. Que votre étude de la Torah et votre pratique des Mitsvot soient fructueuses.

***Lettre du Rabbi***

Par la grâce de D.ieu,

Roch ‘Hodech Nissan 5719,

mois de la délivrance,

Moché s’adressa aux anciens et à tous les enfants d’Israël, après qu’ils aient entendu la parole de D.ieu, en ces termes: “ Ce mois sera pour vous le premier des mois ”.

Mais, il leur dit auparavant: “ Retirez et prenez ”. Nos Sages expliquent: “ Retirez vos mains de l’idolâtrie, prenez un agneau et sacrifiez-le ”, bien qu’il ait été la divinité de l’Egypte. C’est précisément grâce à ce sacrifice de Pessa’h que D.ieu épargna les maisons juives, lors de la plaie des premiers nés.

De même, vous vous emplirez d’enthousiasme, dès ce jour de Roch ‘Hodech, puis pour tous les jours et tous les mois de l’année qui vient. Vous retirerez vos mains de tout acte qui vous est étranger, qui est étranger à chaque Juif, dont la Michna définit précisément la mission, en ces mots: “ J’ai été créé pour servir mon Créateur ”.

Puis, vous prendrez et sacrifierez la divinité de l’Egypte ou bien de votre entourage qui subit également les barrières et les limites de l’Egypte, de la matérialité et de ce monde.

Et, vous ferez le Pessa’h, un bond en avant et non uniquement un avancement progressif. Car, il s’agit de transformer l’obscurité en lumière, l’amertume en douceur, le corps et l’âme animale en clarté de la sainteté. De la sorte, le Saint béni soit-Il passera au dessus des maisons juives, vous prendra en pitié, vous protégera de tout événement malencontreux et, avant toute autre chose, de ce qui fait obstacle, sur la route de celui qui désire mettre en pratique notre Torah, Torah de vie, qui vivifie ce monde et le monde futur.